

Abigail Janjić traque et caresse l'image depuis une dizaine d'années. Qu'elle peigne, qu'elle scanne, qu'elle découpe, qu'elle imprime, dans ses collages, elle se confronte et nous met en contact avec cette pseudo-évidence fuyante et protéiforme qu'est l'image.

Abigail Janjić tourmente en douceur des images extraites de magazines, du tissu, de la toile et des couleurs. Son scanner maculé de taches, dont elle dit se servir « comme de térébenthine », ses images sources qu'elle étire, retravaille avec Photoshop qui est pour elle « un alambic ».

Dilution, distillation, copie sont certains des filtres par lesquels elle fait passer ses sources en vue d'une stratification que ses décisions seules font s'arrêter un moment.

Ses études l'ont menée de Genève à Stockholm – officiellement vers la création textile – puis à Lausanne. Elle a de manière à la fois opiniâtre et fluide, découpé, détourné, déformé puis recomposé des figures, qui tiennent de l'installation et de la peinture par une fragmentation. Fragmentation du corps et des formes.

Ce que nous sommes amenés à voir est un état suspendu temporaire, dont toujours des éléments seront repris, retravaillés et à leur tour réintégrés dans un travail ultérieur avec un autre statut, une autre échelle.

Son travail effectuée sans répit des allers-retours entre les plans, murs et sol, les articulant par des filaments, des tiges qui sont autant de traits dans l'espace faisant circuler notre regard. Elle joue les équilibres fragiles. Ici la pâte à modeler noire est couleur, geste, mais aussi moyen de fixer l'image, là une tige orange retient comme un étai une toile qui se bombe au point d'appui sur son propre poids. Il en résulte souvent une tension joyeuse entre chaos et élégance.

Il y a du baroque chez elle, un médium en devient un autre, le singe, joue (en apparence) son rôle. L'espace et sa représentation deviennent pour nous comme l'image dans laquelle se révèlent tour à tour, mais jamais simultanément, deux profils ou un vase. Est-on dedans ou dehors ?

Les collages participent des mêmes processus : l'extraction et la recomposition de détails (au sens littéral de : coupé, extrait).

Le corps, son corps, qui s'engage dans une activité plus tenue (ténue ?), une gestuelle, une pratique plus directe en termes de mise en oeuvre, comportant moins d'éléments.

Leur format est contenu volontairement, mais rien n'indique, n'exclut qu'ils soient tôt ou tard réinjectés comme images de base, une fois encore soumis au processus d'hybridation qu'Abigail Janjić inflige au regard.

Ambroise Tièche
Artiste
Professeur Arts visuels / HEAD